

ponte des oiseaux domestiques et les engraisse rapidement; aussi leur en donne-t-on au premier printemps lorsqu'on veut avoir des œufs de bonne heure.

L'avoine dont le grain est le plus gros, le plus tendre, le plus farineux, est celle qu'on recherche davantage, et ces qualités se trouvent ordinairement dans l'avoine noire. Un grain très gros n'annonce pas toujours une avoine tendre et nourrissante, il faut de plus une écorce mince.

La paille de l'avoine est très employée pour la nourriture des bêtes à cornes et des moutons. Cependant on prétend que cette paille n'est pas aussi nourrissante que celle du blé et de l'orge. Malheureusement on fait trop souvent abus du jurelage, c'est à dire qu'on laisse l'avoine exposée trop longtemps aux intempéries; sa paille est lavée par les eaux; elle moisit très souvent. Cette paille est la plus mauvaise qu'on puisse donner aux animaux.

Il est des cultivateurs qui coupent leurs avoines bien avant la maturité des graines pour la donner en vert à leurs bestiaux, ou pour la faire sécher comme le foin. C'est un excellent fourrage, mais qui malheureusement revient trop cher. On peut en donner en vert, le printemps, aux chevaux de luxe pour les remettre en état, les rafraîchir, les purger comme on dit ordinairement. Le lait des vaches qu'on en nourrit s'améliore sensiblement. La paille desséchée à la suite de la maturité du grain ne leur plaît pas autant, mais cependant ils en mangent volontiers lorsqu'elle n'est pas altérée. On en donne aussi fréquemment aux moutons, et quelquefois avec le grain. L'emploi qu'on en fait pour ces objets dans les exploitations rurales est très considérable. Ce qui est de trop pour la consommation des bestiaux, ou ce qui est moisi ou pourri, sert à faire de la litière ou à augmenter la masse des fumiers. Les balles d'avoine, qu'on appelle vulgairement *menues pailles*, se donnent également aux vaches et aux moutons.

Variétés d'avoine.—On distingue plusieurs variétés d'avoine, mais toutes peuvent se ranger en quatre catégories, ce sont: l'avoine commune, l'avoine de Hongrie, l'avoine courte et l'avoine nue. Ces quatre espèces d'avoine se recommandent chacune par quelques propriétés particulières: les unes, par leur produit considérable; les autres, par leur rusticité et par leur peu d'exigence dans le choix du terrain. Néanmoins, de toutes ces avoines, la plus cultivée est l'avoine commune. Dans tous les cas, les soins de culture sont les mêmes que pour les autres variétés.

Dans les différentes espèces d'avoine, on rencontre l'avoine d'automne et l'avoine du printemps. L'avoine du printemps est celle que nous cultivons généralement; celle d'automne ne résisterait pas à nos hivers.

Climat.—L'avoine du printemps redoute les grandes sécheresses de l'été; elle ne donne ses plus grands produits qu'à une température douce et sur une terre fraîche. Dans les pays humides, on voit quelquefois des avoines belles en apparence, mais lors de la récolte on s'aperçoit que la production en grain fait défaut tant sur la qualité que par la quantité. Généralement l'avoine de ces contrées est légère et ne contient qu'une bien petite amande.

Sol.—L'avoine n'est pas très délicate sur le choix du terrain, et elle sait s'accommoder d'un grand

nombre d'espèces de sol. Sous ce rapport c'est la céréale la moins exigeante que l'on connaisse, aussi vient-elle bien dans les sols argileux, compactes, et dans les sols tourbeux, pourvu qu'ils soient frais; elle donne aussi de très forts produits dans les terres neuves comme les nouveaux défrichements, les terrains marécageux débarrassés de leurs eaux. Dans les sols tourbeux assainir l'avoine donne des produits abondants, et dans ces circonstances le blé donne un meilleur produit après l'avoine que s'il avait été semé avant l'avoine.

Les terrains trop sablonneux, trop secs, trop calcaires et trop compactes ne conviennent pas à la culture de l'avoine. Elle aime la fraîcheur, aussi c'est un terrain substantiel qu'il lui faut. L'avoine réussit parfaitement sur des défrichés dont on a qu'égratigné la surface. C'est toujours l'avoine qui doit commencer la série des assolements lorsqu'on retourne une prairie naturelle ou artificielle, lorsqu'on arrache un bois, etc. Les bas fonds, les sables gras, les terres fortes en produisent beaucoup. Il faut renoncer à en semer dans les sables purs, dans les craies et autres terres sèches et arides, à moins qu'on ne les fume abondamment avec du fumier de vache, et dans ceux qui ont été trop souvent ou trop bien labourés.

Cette plante craint tant la sécheresse, qu'il est des lieux où on est obligé de la semer avec la vesce, à la faveur de laquelle elle conserve de la fraîcheur à son pied.

Quoique se plaisant dans un terrain frais, l'avoine ne veut pas cependant trop d'humidité.

On est dans l'usage de ne point fumer la terre dans laquelle on sème de l'avoine après le blé. Elle profite des restes de celui qui a été mis l'année d'auparavant. Il ne faut pas de fumier dans les terres qui sont restées longtemps en jachères, ni dans les prés. Il arrive même souvent que l'avoine acquiert dans ces terrains une telle vigueur, qu'elle n'y donne presque pas de graines et qu'elle y verse.

Place dans la rotation.—L'avoine, comme toutes les autres céréales, aime un terrain riche, bien amouilli et bien nettoyé; elle vient bien après les plantes qui ont reçu une forte fumure et plusieurs sarclages; mais sous ce rapport elle n'est pas aussi exigeante que les autres céréales, et l'on pourrait réserver cette place à ces dernières et procurer à l'avoine une nourriture moins recherchée, par exemple après une vieille prairie, un vieux pâturage, et après la plupart des autres plantes généralement cultivées, mais non après le blé. L'avoine qui remplace immédiatement le blé ne donne qu'un bien faible produit.

L'avoine a encore la propriété de pouvoir, dans certain sol, revenir plusieurs années de suite sur le même champ, sans que son produit paraisse sensiblement diminuer. On remarque que les champs qui une fois ont été épuisés par une culture trop prolongée de l'avoine, reprennent bien difficilement leur ancienne fécondité, et qu'on outre cette culture prolongée multiplie les mauvaises herbes.

Dans toute bonne culture on a soin de mettre entre chaque retour d'avoine un intervalle suffisant. Dans quelques localités, on suit l'assolement suivant: 1^{re} année, plantes sarclées; 2^e année, orge; 3^e année, trèfle; 4^e année, avoine; 5^e année, blé.